

du Maine. Tous deux ont d'énormes lacunes, et, même en les complétant l'un par l'autre, sont bien loin de nous donner l'état complet de la librairie française jusqu'en 1585; tous deux ont suivi l'ordre alphabétique des auteurs par leurs prénoms, défaut plus grave chez du Verdier, qui n'a pas ajouté à son livre, comme La Croix, une liste alphabétique des noms propres. Du Verdier a surchargé le sien d'extraits prolixes, ordinairement inutiles, choisis avec un goût médiocre (1), et qui souvent ne sont qu'une complaisance pour d'obscurs écrivains. Ses jugements sont quelquefois singuliers; il trouvera que Villon est un « goffe ouvrier » et que ses vers ne valent rien, mais il louera fort Jacques Hyver d'avoir trouvé ce joli titre : *Le Printemps d'Yver !*

Cependant, tout compensé, la *Bibliothèque* de du Verdier me paraît très supérieure à celle de La Croix. Il se garde d'insérer les listes de livres suspects et dont il n'a pu vérifier l'exactitude; il catalogue les livres anonymes, les traductions françaises d'ouvrages écrits dans une autre langue, ancienne ou étrangère: il a surtout l'avantage d'indiquer avec assez de précision le titre des livres, leurs date, lieu d'impression et format, tandis que les mentions de La Croix sont souvent si incertaines, qu'on voit à peine de quoi il est question. Si la liste qu'il a donnée des manuscrits français conservés dans les cabinets des curieux est nécessairement très sommaire, il faut cependant lui savoir gré de nous avoir transmis sur ce sujet quelques renseignements (2). Son livre a surtout un grand prix pour les impres-

---

(1) Un de ces extraits est même indécent (voy. p. 891).

(2) Les manuscrits qu'il mentionne appartiennent en grande partie à la bibliothèque de la Bastie d'Urfé et à la bibliothèque lyonnaise du capitaine Sala.